

le réseau national **École**
constitue un collectif
de travail ouvert
composé de militants
communistes, associatifs
et syndicaux qui ont
à cœur de travailler
à la transformation
progressiste de l'École

n° 49 septembre 2011

réseau
École

la lettre

réussir la transformation progressiste de l'École

n'hésitez pas
à nous faire suivre
vos informations
ou initiatives
afin que nous puissions
les relayer

le secrétariat du réseau
reseau.ecole-pcf@orange.fr
www.pcf.fr

DANS CE NUMÉRO



ÉDITORIAL

Rentrée des classes: résister, rassembler, transformer.

Par Marine Roussillon

page 2



L'ÉCOLE MATERNELLE AU CŒUR DE LA DÉMOCRATISATION

Introduction : une campagne nationale
pour défendre et transformer la maternelle. Par Marine Roussillon page 3

L'école maternelle, une exigence démocratique.
Intervention de Christine Passerieux à l'Université d'été du PCF page 4

L'école maternelle : une école pour la réussite de toutes et tous.
Proposition de loi des parlementaires communistes page 7



CONTRIBUTIONS AU PROJET PARTAGÉ POUR L'ÉCOLE

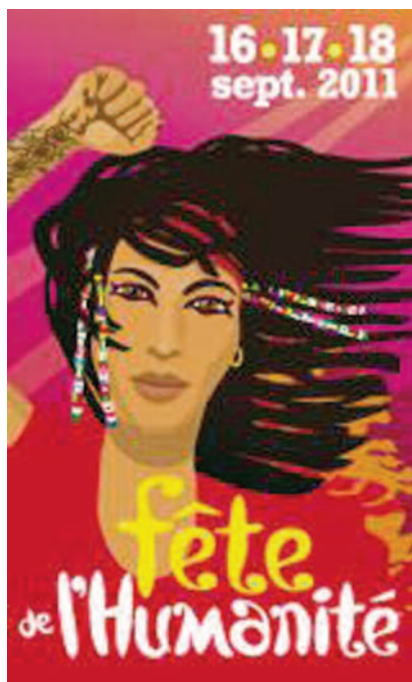
Concurrence scolaire et personnalité de l'élève, par J.-P. Kaminker page 8



DÉBATS ET ACTUALITÉ

Université d'été du PCF
Les rendez-vous du réseau École à la Fête de l'Huma
Le réseau École dans les débats page 10

L'École dans l'Humanité page 11



résister, rassembler, transformer

Comme chaque année, le mois de septembre est marqué par la rentrée des classes, avec son cortège de beaux discours, de mesures scélérates et de bricolage pour faire au mieux avec toujours moins... Comme chaque année ? Pas tout à fait.

Cette année, la rentrée des classes est placée sous le signe de la crise. Les bourses sombrent, et les peuples doivent payer. Le gouvernement annonce une ère de rigueur (comme si nous ne la subissions pas déjà, la rigueur, depuis que la droite est arrivée au pouvoir) et de baisse des dépenses publiques. Quelques patrons ont lancé un appel : taxez-nous... et cassez les services publics ! Le gouvernement les a compris : il programme une « contribution exceptionnelle des hauts revenus » qui ne rapportera à l'État qu'à peine 200 millions d'euros, et il prévoit de récupérer 11 milliards en poursuivant les suppressions de postes dans la fonction publique et en s'attaquant à la protection sociale .

La rentrée sera chère. Elle sera chère pour les parents, qui sont de plus en plus nombreux à s'endetter pour acheter les fournitures scolaires de leurs enfants. Chère aussi pour les personnels, enseignants et non-enseignants, dont le salaire est gelé et dont le pouvoir d'achat ne cesse de baisser depuis plusieurs années, alors que les conditions de travail se dégradent et qu'ils sont de plus en plus nombreux à subir la précarité. Chère enfin pour les collectivités locales, qui cherchent à compenser le désengagement de l'État. La municipalité de la petite commune de Puy Saint-Vincent n'a-t-elle pas décidé d'embaucher elle-même une institutrice pour sauver une classe de maternelle ? Tout en sachant qu'avec ce choix, elle met le doigt dans l'engrenage de la casse du service public et de son cadre national : on ne défend pas l'école publique en créant une école privée...

La casse du service public d'éducation nationale s'accélère, et il est de plus en plus difficile de résister. La politique menée par la droite cherche à diviser les familles et les personnels. Elle entretient la peur des enfants des classes populaires qui feraient « baisser le niveau », le mépris des enseignants qui seraient « inefficaces ». **Pourtant, il est urgent de nous rassembler. L'école construite par la droite ne profite à personne.** Si l'école ne remplit plus sa mission, ce sera aux familles d'assurer la réussite de leurs enfants à coups d'aide aux devoirs, de cours particuliers, de choix d'établissement, d'options ou d'orientation. Tous les parents seront perdants, qu'ils aient ou non les moyens (culturels et financiers) d'aider leurs enfants.

Aujourd'hui, défendre l'école, c'est lutter pour sa transformation. Toutes les familles ont intérêt à une école construite sur le modèle de l'élève qui n'a que l'école pour apprendre et assurant la réussite de tous. Tous les salariés ont intérêt à une école qui élève le niveau de formation de l'ensemble de la société et qui reconnaisse les mêmes formations par des qualifications communes. Toute la société a intérêt à une école émancipatrice, qui construise du commun, enseigne l'échange et le partage et donne aux futurs citoyens les moyens de maîtriser leur vie.

Cette rentrée des classes est la dernière avant les élections législatives et présidentielles de 2012. Parents, enseignants, personnels, citoyens, entrons en campagne ! Faisons campagne pour l'école que nous voulons, l'école dont la société de demain a besoin. **Le réseau École du PCF appelle tous ceux qui résistent à la casse du service public d'Éducation nationale à se rassembler pour travailler ensemble, avec le Front de gauche, à la construction d'une école émancipatrice assurant la réussite de tous.**

Depuis plus d'un an, nous mettons en débat les propositions communistes pour l'école et travaillons à l'élaboration d'un projet populaire et partagé. Dès la rentrée, nous lancerons une campagne de propositions et d'actions pour défendre et transformer l'école maternelle. Parce qu'elle n'est pas obligatoire, celle-ci est en effet menacée aujourd'hui dans son existence même, alors qu'elle est essentielle à la lutte contre les inégalités sociales. Le dossier inclus dans ce numéro présente nos arguments et nos propositions pour faire de l'école maternelle la première étape d'une école démocratisée et émancipatrice.

À tous ceux qui veulent transformer l'école, nous donnons **rendez-vous à la Fête de l'Humanité, les 16, 17 et 18 septembre.** Pendant trois jours, les débats et les rendez-vous conviviaux seront l'occasion d'organiser notre résistance, d'élaborer un projet commun, et de construire un large front de luttes, de propositions et d'actions pour transformer l'école et toute la société.

Marine Roussillon, responsable nationale du réseau École

1. <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/economie/20110823.OBS8954/exclusif-l-appel-de-tres-riches-francais-taxe-nous.html>

2. Voir la réaction de Pierre Laurent au plan d'austérité annoncé par François Fillon : <http://www.pcf.fr/11499>

3. <http://www.sauvonsluniv>

UNE CAMPAGNE NATIONALE

pour défendre et transformer la maternelle

Marine Roussillon
responsable du réseau École

L'école maternelle est une étape essentielle pour le développement personnel et la réussite scolaire de tous les enfants. C'est là qu'ils apprennent à devenir des élèves, à apprendre, à partager, à interagir dans un groupe. Mais aujourd'hui, obtenir une place en maternelle est un vrai combat ! Le droit à la scolarité dès 2 ans n'est pas respecté et de plus en plus d'enfants sont exclus de l'école. Et à l'école, les conditions d'accueil sont dégradées. Les classes sont surchargées et la droite continue à supprimer des postes. L'école maternelle n'a pas les moyens de fonctionner correctement... et la droite propose de la remplacer par des garderies privées sans aucune ambition éducative ! Mais si l'école publique n'apprend plus aux enfants à devenir des élèves, ne les prépare plus à la suite de leur scolarité, qui va s'en charger ? Les familles ? Elles n'en ont ni le temps ni les moyens. La casse de la maternelle est une nouvelle étape dans la construction d'une école sélective, qui reproduit et aggrave les inégalités sociales.

C'est pourquoi le réseau École du PCF lance dès la rentrée scolaire une campagne pour la réouverture de classes de maternelle, la baisse des effectifs et le respect du droit à la scolarité dès deux ans.

Les enjeux de cette campagne sont multiples. D'abord, elle permettra de constituer des **fronts de lutte** rassemblant les enseignants, les personnels, les parents, les élus et les militants, contre les tentatives gouvernementales de casser l'école maternelle, pour le droit à la scolarité dès 2 ans et de meilleures conditions d'accueil des enfants.

Ensuite, elle permettra de lancer le chantier d'une **transformation de l'école maternelle, pour en faire la première étape d'une école de la réussite de tous**. L'intervention de Christine Passerieux à l'université d'été du PCF, incluse dans ce dossier, permettra à chacun de mieux saisir les enjeux d'une telle transformation.

La maternelle est au cœur de notre ambition d'une nouvelle phase de démocratisation scolaire. C'est à la maternelle que les enfants doivent acquérir les outils qui leur permettront d'entrer progressivement dans la culture scolaire. Trop souvent, les dispositifs pédagogiques sont modelés par l'idée que c'est la famille qui doit transmettre les prérequis indispensables aux acquisitions scolaires. La démocratisation passe par « l'école à l'école » : la spécificité scolaire du regard sur le monde doit être entièrement prise en charge

par l'institution, et la famille ne doit pas être transformée en annexe de la salle de classe, comme c'est de plus en plus le cas. La démocratisation nécessite que la maternelle soit une véritable école, où les enfants acquièrent une culture commune, un regard réflexif sur le monde, des habitudes et des pratiques scolaires, et pas un simple lieu d'accueil, garderie ou jardin d'enfants (voir l'article de Christine Passerieux dans la *Revue du Projet*, n°3 : projet.pcf.fr/5660).

Un modèle de tract, reprenant ces exigences et nos principales propositions, a été envoyé aux fédérations pour être distribué devant les écoles à la rentrée.

Cette campagne permettra donc de **populariser et de mettre en débat les propositions du PCF et celles du Programme populaire et partagé**. Elle pourra déboucher sur la constitution d'**ateliers législatifs** dans la perspective des élections de 2012, autour de nos propositions :

- de rendre la scolarité obligatoire dès 3 ans, faisant de l'accueil de tous les enfants en maternelle non plus une simple revendication, mais un droit ;
- d'affirmer le droit à la scolarité dès 2 ans ;
- et de transformer l'école maternelle, de la refonder sur le modèle de l'élève qui n'a que l'école pour apprendre les savoirs scolaires.

Nos parlementaires ont déjà déposé une proposition de loi en ce sens, qui pourra servir de support à ces ateliers législatifs (voir : www.senat.fr/leg/pp110-398.html). Un article du dossier qui suit présente les principaux points de cette proposition.

Avec cette campagne, nous travaillerons à l'élargissement du Front de gauche et au développement de l'implication populaire. Elle est pour nous l'occasion de travailler au changement sans attendre les élections, de préparer ces élections en mettant la population en mouvement autour de propositions et de faire progresser l'idée que la transformation de l'école est nécessaire et urgente.

**tenez-nous informés de vos initiatives
partageons les expériences**

Envoyez vos annonces ou comptes-rendus de débats, d'ateliers législatifs ou de réunions publiques.

Faites-nous parvenir vos contributions individuelles et collectives. La *Lettre du réseau École* publiera chaque mois un recensement de ces initiatives, ainsi que toutes les informations qui nous parviendront sur l'état des luttes dans les différents départements.

reseau.ecole-pcf@orange.fr

INTERVENTION À L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU PCF

Christine Passerieux

responsable nationale du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle) et associée à l'équipe Escol (Centre de recherche culture, éducation, scolarisation) de l'Université Paris 8

L'ÉCOLE MATERNELLE

une exigence démocratique

L'école maternelle est doublement menacée : dans son existence même mais aussi dans ses finalités. Le combat pour la défendre n'a d'avenir que s'il met en travail sa nécessaire transformation avec pour question centrale : comment promouvoir une école maternelle réellement démocratique, organisant le passage de l'enfant à l'élève, dans des visées anthropologiques d'accès au patrimoine culturel et politique de formation d'un sujet singulier et social ? L'heure n'est pas à la nostalgie d'une école maternelle mythique mais bien à la promotion d'un projet ambitieux en matière d'éducation des plus jeunes.

Les effets d'une scolarisation en maternelle...

• sur la scolarité ultérieure

L'école maternelle actuellement a des effets positifs sur les résultats scolaires et les acquisitions des enfants qui la fréquentent¹.

La scolarisation à 2 ans accroît l'accès au CE 2 sans redoublement (pour environ 3% des élèves ; ce chiffre atteint 11% pour une scolarisation à 3 ans). Une scolarité de trois années en maternelle est efficace par rapport à une durée de scolarisation plus réduite et ce dans plusieurs domaines en CP. On retrouve ces effets positifs plusieurs années après² bien qu'ils diminuent au fil des années et ne compensent pas les écarts liés au milieu social ou au trimestre de naissance des enfants. Cela concerne la compréhension orale, la familiarité avec l'écrit (vocabulaire, lecture, concepts de temps et d'espace) et les compétences numériques.

Les plus grands bénéficiaires se situent aux deux extrémités de l'échelle sociale ; tout d'abord, les enfants de milieu social défavorisé, et les effets sont plus sensibles en ZEP qu'hors ZEP. On trouve aussi des effets positifs chez des enfants de milieux très favorisés (cadres supérieurs, professions libérales) ou très au fait des questions scolaires (enseignants).

Cela signifie que dans l'état actuel des choses avec une formation des enseignants très réduite et des conditions

d'accueil peu favorables l'école maternelle est un maillon essentiel de la scolarité en termes de résultats scolaires.

• sur le développement

Mais l'école maternelle ne peut être réduite à une seule propédeutique à l'élémentaire comme le font les programmes de 2008. C'est aussi le lieu où l'on apprend à quitter ses parents, où l'on découvre de nouveaux objets et sujets d'intérêts. La confrontation à un nouveau milieu participe au développement de chacun, et l'on retrouve là de nombreux travaux en psychologie, ceux de Wallon (l'humain génétiquement social) mais aussi ceux de Vygotski qui interroge l'individualisation en rappelant que le développement est de nature sociale. Notre rapport au monde est, dit-il, médiatisé par des systèmes de signes, « instruments psychologiques »³, qui ont leur origine dans l'histoire sociale et culturelle des hommes et dont l'appropriation ne peut se réaliser, pour chacun, qu'au travers d'activités menées en interaction avec autrui. Il montre par ailleurs que le développement est d'autant plus harmonieux, et fécond que les apprentissages le précèdent : « L'apprentissage n'est valable que s'il devance le développement. Il suscite alors, fait naître toute une série de fonctions qui se trouvent au stade de la maturation, qui sont dans la zone de proche développement »⁴.

C'est bien pourquoi l'école maternelle est si importante car c'est bien là que les enfants, TOUS les enfants doivent être confrontés aux mêmes objets culturels afin que les inégalités sociales ne deviennent pas des inégalités scolaires.

L'école maternelle est socialement ségrégative

Or, et des travaux le montrent de manière forte, l'école maternelle ne profite pas à tous les élèves de la même manière. Les difficultés scolaires, que rencontrent essentiellement les élèves issus des milieux populaires, sont imputables à différents facteurs qui montrent que s'il ne faut pas survaloriser les différences dans des logiques de fatalisme sociologique, l'école ne peut non plus rester indifférente aux différences entre les enfants qui la fréquentent.

Qu'est-ce qui différencie des élèves de maternelle ?

Pour les élèves issus de classes populaires, l'école maternelle n'apparaît pas comme un lieu d'apprentissage (cf. une enquête menée dans une ZEP 5 du 20ème à Paris, première semaine de CP) : les objets d'apprentissage ne sont pas identifiés, les apprentissages cités sont massivement imputés aux parents, aux frères et sœurs plutôt qu'à l'école.

Les savoirs ne sont pas identifiés dans les activités ordinaires pas plus que les modalités de leur transmission (cf.

1. Voir les travaux de Bruno Suchaut (« L'école maternelle : quels effets sur la scolarité des élèves ? », in Passerieux Christine (dir.), *La maternelle : première école, premiers apprentissages*. Lyon, Chronique sociale, p. 17-27) et d'Agnès Florin ainsi que l'enquête « Panel CP » menée par le ministère auprès de 1000 élèves.

2. J.-P. Caille, « Scolarisation à 2 ans et réussite de la carrière scolaire au début de l'école élémentaire », *Éducation & formations*, n° 60, juillet-septembre, 2001

3. Parmi lesquels : le langage ; les diverses formes de comptage et de calcul ; les moyens mnémotechniques ; l'écriture ; les œuvres d'art ; les schémas, diagrammes, cartes, plans et autres signes conventionnels...

4. L.S. Vygotski, *Pensée et langage*, Éditions sociales, traduction française 1985, p. 275.

une exigence démocratique

la question du jeu où jouer n'est pas travailler). Dans les classes populaires le travail scolaire relève d'une activité contrainte, encadrée qui laisse peu de place à l'initiative individuelle. Il renvoie à de l'écrit, avec des résultats tangibles, facilement évaluables. Les pratiques dominantes, en masquant les objets d'apprentissage sous couvert de motivation, renforcent les malentendus. De la même manière la référence au vécu opacifie les visées d'apprentissage pour les enfants qui ne sont pas en connivence avec l'école. Ils n'ont pas les outils pour décoder un certain nombre d'implicites.

L'activité intellectuelle n'est pas convoquée. Faire son travail à l'école c'est exécuter des tâches, dont les finalités ne sont pas identifiées (il n'est pas question de réflexion, ni de recherche). Les élèves les moins en phase immédiate avec l'école réduisent l'activité au faire dans une confusion entre action et activité (au sens de l'activité intellectuelle), sont enfermés dans l'immédiété de ce faire, dans l'expérience et le vécu.

Cette non lisibilité des attendus scolaires entraîne une grande dépendance affective et cognitive à l'égard de l'enseignant. Les enfants des milieux populaires sont dans un rapport à l'apprentissage et à l'école qui privilégie le comportement plutôt que l'activité cognitive.

Dans cette logique, il n'y a pas de place pour la recherche, le tâtonnement, les hésitations. L'erreur est envisagée sous un angle moral : se tromper est mal (ce que véhicule l'école avec les erreurs assimilées à des fautes). Ils ne s'engagent donc que difficilement dans un processus long, demandant des efforts, enfermés dans un rapport magique à l'apprentissage

Ces élèves se sentent d'autant plus seuls que les différents modes d'organisation (individuel/collectif) et leurs finalités ne sont pas explicités. L'individualisation des apprentissages provoque une solitude anxiogène qui empêche la confiance en soi, dont on sait combien elle est déterminante dans la réussite scolaire ⁵.

C'est dans le domaine langagier que les différences de pratiques hors de l'école sont le plus ségrégatives à l'école. Pour les enfants des classes populaires, le langage apparaît comme un moyen d'expression de soi, de connivence, dans une faible distance avec l'autre peu différent de soi. Il s'agit de partager une expérience commune plutôt que d'élaborer sur un objet qui n'est pas encore connu de l'un des interlocuteurs. Il exprime la subjectivité, les affects. Parler c'est dire vrai, le vrai étant ce que vit le sujet qui parle. Il a une fonction utilitaire, accompagne l'action, dans des formulations courtes et peu complexes car l'action simultanée le rend moins

nécessaire. Le langage scolaire à l'inverse et même si l'on part de l'expérience vise à construire un objet commun, en transformant son propre rapport au monde. Le langage sert à élaborer. C'est à travers lui que l'on scolarise le monde. Parler à l'école ce n'est pas seulement prendre la parole, c'est produire de la pensée avec les autres, c'est construire des modèles de représentation du monde, c'est entrer dans une conceptualisation progressive. Le langage et la pensée se construisent dans des relations étroites.

Les élèves issus des classes populaires doivent passer d'un univers à un autre. Ce qui leur est demandé c'est un véritable bouleversement de leurs modes habituels d'être au monde. On oublie parfois que c'est énorme, et que cela peut perdurer au-delà de l'école maternelle ⁶.

Quelles transformations ?

Un certain nombre de travaux de recherche, qu'elle soit universitaire ou pédagogique, montrent que si les moyens sont nécessaires au bon fonctionnement de l'école maternelle, ils ne suffisent pas à répondre à la question centrale de la démocratisation de l'accès au savoir. Il est nécessaire de scolariser les enfants de 2 ans dont les parents le souhaitent ; indispensable de réduire les effectifs, de proposer des locaux et du matériel pédagogique adaptés. Mais la revendication de moyens n'a de sens qu'inscrite dans un projet de réussite de tous les élèves. Et c'est dès la maternelle qu'il faut penser la question de la réussite en redéfinissant ce qui fait finalité de cette première école. Ce qui est en jeu c'est le devenir des enfants, comme élèves et aussi comme personnes singulières. L'école maternelle doit provoquer l'envie d'apprendre et le plaisir de découvrir, permettre aux enfants de prendre conscience de possibles encore insoupçonnés, d'exercer leur pouvoir d'agir et de penser car c'est toute une vie qu'elle engage.

Il s'agit donc bien de réhabiliter sa double fonction : apprendre à l'école et apprendre l'école.

Trois pistes sur lesquels avancer dans la réflexion :

• La conception de l'école

L'école maternelle n'est pas un mode de garde comme un autre même si elle remplit aussi cette fonction. Actuellement se multiplient les dispositifs dans et hors l'école qui détournent l'école de ses missions premières. Ainsi les dispositifs d'aide, toutes les formes de psychologisation et de médicalisation de la difficulté scolaire, sont autant de moyens de ne rien changer à l'existant, de maintenir une école socialement ségrégative tout en proposant des solutions de type compassionnel qui individualisent. L'école maternelle n'a pour mission ni de prévenir, ni de soigner ni d'assister ou de remédier mais d'enseigner. Cela signifie qu'elle doit prendre en compte les enfants avec leurs différences, et que c'est elle qui a la

5. Les enquêtes PISA ont montré que cette anxiété est l'une des caractéristiques des élèves français.

6. Voir les travaux de Stéphane Bonnéry.

une exigence démocratique

charge de donner à tous les outils nécessaires à l'entrée dans les apprentissages scolaires (et en particulier à ceux qui ne les ont pas dans leurs bagages familiaux). D'où l'importance de la formation des enseignants en particulier pour comprendre la nature de ce qui fait problème aux élèves et élaborer des réponses efficaces.

• La question éthique

Elle est centrale alors que l'on assiste à un retour de l'idéologie des dons (handicap socio-culturel ou égalité des chances), idéologie à laquelle n'échappent ni les parents ni les enseignants. En atteste ce que l'on appelle le « signalement des élèves en difficultés », touchant massivement les enfants des classes populaires comme l'a montré il y a déjà longtemps le Crésas⁷. L'emploi désormais courant de l'expression « élèves en difficultés » pose problème parce qu'il naturalise ce qui relève d'une construction sociale alors que la neuro-biologie atteste scientifiquement le pari de tous capables lancé il y a 40 ans par le GFEN.

La réussite et/ou la difficulté scolaires sont généralement associées aux résultats, mais en maternelle où les résultats sont moins quantifiés qu'en élémentaire, elles sont définies sur des critères plus flous, qui semblent relever du bon sens ou de réflexions spontanées et renvoient trop souvent à l'origine sociale des élèves (ils manquent de vocabulaire) ou à leurs comportements (ils ne sont pas autonomes, ils sont agités...). Le symptôme est pris pour la cause, ce qui empêche toute réflexion sur la nature de la difficulté rencontrée et entraîne dans une spirale d'aides de toutes sortes aussi peu opératoires les unes que les autres. Le collectif « pas de Zéro de conduite » ne cesse d'alerter sur la multiplication de tests divers qui menacent de nombreux élèves et visent à sélectionner pour exclure. Cette idéologie peut agir à notre insu : la psychologie sociale, en démontant l'effet Pygmalion, (phénomène des prophéties auto-réalisatrices) montre l'influence de comportements y compris inconscients quant à la réussite ou l'échec des élèves.

Il n'y a pas de combat possible pour l'école sans ce préalable : tous les enfants peuvent apprendre

• Conceptions des savoirs et de leur transmission

En réduisant le devenir élève à un vivre ensemble pour « apprendre les règles de civilité et les principes d'un comportement conforme à la morale », et en l'isolant des chapitres concernant le langage et l'écrit, les programmes de 2008 dissocient savoirs et valeurs.

René Amigues⁸, pour lequel la socialisation scolaire ne peut se réduire à des formes sociales de politesse, insiste

sur le fait que grandir, devenir élève, c'est « s'assujettir, non pas à des normes arbitraires, mais à des modes de pensée, à des raisonnements qui prendront plusieurs années pour s'incorporer ». Ce que les élèves doivent découvrir à l'école maternelle c'est que pour comprendre le monde l'action ne suffit pas et qu'il faut pouvoir la mettre en mots et la penser, qu'il y a plusieurs façons de regarder ce monde, que ce qui n'est pas connu peut le devenir, qu'il existe des outils intellectuels dont chacun peut s'emparer pour comprendre ce qui semble étranger, que la déstabilisation de ses repères n'est pas la perte de son identité mais qu'apprendre c'est se transformer, que la rencontre avec de nouveaux objets de connaissance se fait avec les autres dans une expérience collective avant qu'il n'y ait appropriation individuelle, qu'il faut du temps et des efforts pour aboutir, que l'erreur fait partie intégrante de l'apprentissage ... C'est tout cela qui permet le processus d'individuation dont parle Wallon et qui permet à chacun de se construire une identité propre.

Par ailleurs, en lieu et places de savoirs, sont prescrits quelques connaissances, très parcellaires, techniques, qui nient la globalité des enfants, la complexité de leur développement et leur interdit dans le cadre scolaire la rencontre avec la culture, celle qui permet de passer de l'intime à l'universel, de sa famille à un espace social nouveau, inconnu. Il s'agit donc de penser les savoirs dans leur dimension culturelle et émancipatrice car c'est l'autonomie intellectuelle des élèves qui est en jeu. Ainsi la rencontre avec l'histoire de l'écriture, la référence à l'étymologie, la découverte que les histoires lues en classe les concernent, construisent le sens d'apprendre. L'école doit permettre à chaque enfant de construire son autonomie intellectuelle, qui n'est possible que dans la coopération et la solidarité. C'est donc bien une conception socioconstructiviste de l'apprentissage qu'il faut travailler, non en termes de méthodes mais en terme de projet politique.

Pour conclure...

Bruner écrit dans *L'éducation, entrée dans la culture* : « L'éducation est un risque, car elle nourrit le sens du possible. Mais ne pas doter les esprits de la capacité de comprendre, de sentir et d'agir dans le monde culturel n'est pas seulement une faute qui mérite un zéro en pédagogie. Cela risque de créer l'aliénation, la délinquance et l'incompétence pratique. Il y va de la viabilité d'une culture ».

Il faut dépasser les discours convenus et auto-satisfaits sur l'école maternelle pour en faire une vraie question de société, mettre en débat ce qui s'y joue : « une élévation sensible du niveau culturel pour la masse du pays⁹ » et tout ce que cela entraîne dans les histoires individuelles et l'histoire collective.

7. Centre de recherche de l'éducation spécialisée et de l'adaptation scolaire.

8. Amigues, Zerbato-Poudou, « L'enfant peut-il devenir élève dans la maternelle d'aujourd'hui ? » in *La maternelle, première école, premiers apprentissages*, dir Christine Passerieux, Chronique sociale, 2009.

9. Henri Wallon

LA MATERNELLE

une école pour la réussite de toutes et tous

Brigitte Gonthier-Maurin
sénatrice des Hauts-de-Seine

Marie-Hélène Amiable
députée des Hauts-de-Seine
maire de Bagneux

Si nous avons déposé ensemble une proposition de loi « visant à garantir un droit à la scolarisation des enfants dans les écoles maternelles dès l'âge de deux ans », c'est parce que nous nous battons pour qu'existe aujourd'hui et se développe dans l'avenir un service public de l'éducation de qualité qui per-

mette à chaque enfant, quelle que soit son origine sociale, d'accéder à la compréhension critique du monde dans lequel il vit et de s'épanouir selon ses aspirations propres, quels que soient ses choix professionnels et intimes futurs.

La lutte contre l'école de la reproduction sociale passe en premier lieu par l'école maternelle car « l'entrée dans la culture écrite se fait au travers de compétences langagières et cognitives acquises antérieurement à l'entrée à l'école primaire dans les pratiques orales et de motricité »*.

L'école maternelle est le premier lieu de scolarisation et parfois même de socialisation pour les tout jeunes enfants. Elle doit leur permettre, dans le respect du développement global de l'enfant grâce à une certaine souplesse pédagogique et un aménagement adapté du temps scolaire, de débiter leur entrée progressive dans les apprentissages fondamentaux ; d'apprendre à devenir élève et, pour leurs parents, à devenir parents d'élèves.

Véritable école, et non simple garderie où les enseignants « changent les couches » comme l'avait qualifié avec mépris Xavier Darcos, alors ministre de l'Éducation nationale, elle a un caractère décisif et reconnu dans la réussite scolaire et dans la prévention et la lutte contre la reproduction des inégalités sociales.

Elle doit donc être défendue contre les attaques successives que lui a portées la majorité présidentielle et relancée par un projet ambitieux, afin que chaque enfant, dès l'âge de 2 ans, puisse disposer d'une structure publique, gratuite et laïque, fondée sur un apprentissage adapté aux spécificités de cette classe d'âge.

Alors que l'école maternelle ne reçoit déjà plus les moyens suffisants à son bon fonctionnement, ce pro-

jet implique que soient garantis un accueil de qualité et des moyens d'encadrement adaptés aux missions de l'école maternelle.

La socialisation des petits enfants comporte des enjeux spécifiques car à cet âge, il existe une très grande hétérogénéité dans le développement affectif, émotionnel, cognitif et moteur des enfants. Cette hétérogénéité nécessite une prise en considération globale, par des offres d'accueil publiques diversifiées, répondant aux besoins de chaque enfant.

C'est pourquoi l'accueil des enfants à l'école maternelle de 2 à 6 ans s'envisage avec des conditions particulières et optimales. Nous proposons donc :

- un nombre d'enseignant-e-s et de personnels accompagnants relevé : Agents territoriaux spécialisés dans les écoles maternelles (ATSEM), Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (Rased)... ;
- une formation adaptée et spécifique pour les enseignant-e-s, comme pour les personnels accompagnants ;
- une stabilité des personnels, essentielle pour les tout-petits qui ont besoin de continuité dans l'accueil et de sécurité affective et matérielle, en lien avec les familles ;
- un taux d'encadrement adapté à l'âge des élèves, avec une baisse des effectifs d'élèves par classe (par exemple 25 en petites sections et 15 en toute petite section) ;
- la prise en compte des besoins et du rythme de l'enfant ;
- des locaux adaptés ;
- de redéfinir la place et le rôle des parents, en prenant en compte le fait qu'être parent d'élèves est un processus qui ne va pas de soi.

Voilà les grandes lignes de force de cette proposition de loi. Parce que l'école maternelle est un formidable réservoir de potentiels, parce que les conditions dans lesquelles les enfants sont aujourd'hui accueillis se sont terriblement dégradées sous la pression du dogme de la RGPP et d'une vision utilitariste et d'employabilité de l'école, nous voulons nous battre pour que l'école maternelle puisse jouer à plein son rôle déterminant dans la réussite des élèves.

* *Faites chauffer l'école. Principes pour une révolution scolaire*, Bernard Calabuig et José Tovar, Syllepse Éd.

concurrency scolaire et personnalité de l'élève

J.-P. Kaminker

Les remarques qui suivent supposent connues la partie scolaire du PPP (*Programme populaire et partagé*), dans ses deux versions (celle d'avril, où le texte concerné est en page 3, et celle de juin, où il a été déplacé vers la p. 11). Sont de même supposées connues les opinions exprimées dans le numéro de juin de notre *Lettre*, dont la mienne.

Dans son état actuel, cette partie du programme ne peut pas satisfaire ceux qui abordent le problème scolaire à partir du point de vue communiste. À mon sens, elle tombe sous le coup de deux approches critiques, qui loin de s'exclure, devraient au contraire se combiner. L'une est exprimée en divers endroits du dernier numéro de la *Lettre* (elle l'était aussi dans le texte que S. Bonnéry a adressé aux correspondants du Réseau lors de la consultation au sein du PCF sur le choix de la candidature). L'autre fait l'objet de ma contribution (p. 19-20).

La première se situe sur le terrain des programmes, et elle consiste à déceler et à déplorer l'abandon du principe égalitaire. Miranda Cirasaro (voir sa contribution p. 22) a raison de pointer la suppression du terme *programme unique*. Ce retranchement reste inquiétant, même après l'avancée que représente l'expulsion du terme tabou *socle commun*. J'ajoute, en allant dans le même sens, que l'apparition de la *pédagogie différenciée*, comme corollaire à l'allongement de l'obligation à 18 ans a aussi de quoi inquiéter (« une école qui élève pour toutes et pour tous le niveau des connaissances communes et prépare les élèves, par une pédagogie différenciée, à poursuivre leurs études jusqu'à 18 ans »). En demandant une école qui soit pensée sur le modèle de l'enfant qui n'a qu'elle pour apprendre, nous demandons une pédagogie différente (voir les travaux de Bonnéry). Différente de celle qui prédomine dans l'institution, mais pas différenciée selon les statuts socioculturels des publics scolaires sur lesquels s'exerce l'action pédagogique.

Une autre critique concerne les finalités. Elle consiste à regretter que le texte du PPP minore le versant éducatif de l'action pédagogique ; qu'il hésite, en d'autres termes, à inclure la réforme des mœurs dans celle de l'école ; qu'il ne se prononce

pas sur le type de personnalité que l'école doit former, bien que jadis les fondateurs de l'école laïque n'aient pas hésité à le faire. C'est le terrain sur lequel je me suis situé. Je me garderais donc d'y revenir si je ne trouvais pas dans ce même numéro de juin, et pour le moins dans l'éditorial de Marine Roussillon, des formulations qui rendent très problématique l'articulation des deux approches. J'épluche donc ici cet éditorial, brièvement et fraternellement.

Voici une phrase qui revient deux fois : « *Tous les élèves sont capables d'apprendre si on leur en donne les moyens* ». C'est supposer en termes au fond assez idéalistes une capacité d'apprentissage inhérente au sujet en formation ; et c'est risquer de nous faire passer pour des rêveurs auprès de tous ceux qui connaissent les comportements de refus scolaire. Un CDI offre les moyens de se documenter à tous les élèves, y compris à ceux qui n'y mettent jamais les pieds. À mon sens, il faudrait dire que tous les élèves sont capables d'apprendre, si l'école sait créer chez eux les *dispositions* nécessaires à l'apprentissage. Quelles dispositions ? Celles que la coopération engendre, et que la concurrence engendre chez les uns cependant qu'elle les détruit chez les autres (voir les déclarations du GRDS).

J'extrais maintenant ces deux énoncés que je numérote : (a) « *L'échec scolaire n'est pas le fait des familles, pas plus qu'il n'est le fait des enseignants* », (b) « *L'échec scolaire relève de la responsabilité de l'État* ». Je pense qu'en étant plus dialectique on s'éviterait de suggérer que la responsabilité de l'État annule celle des personnes. À mon avis, (b) est essentiel à notre combat et mériterait de figurer dans le PPP. Mais (a) est intenable, sauf si on disait qu'*échec scolaire* désigne ici le phénomène dans sa masse, statistiquement, sans considération pour les situations singulières vécues par tels parents et tels enseignants (au reste même dans ce sens détourné la phrase demeurerait sujette à débat, car, en tant que corps n'entrant pas assez en conflit avec le pouvoir, les parents et les personnels ont leur part de responsabilité dans le développement de l'échec de masse). Mais, dans son sens naturel, il faut convenir que cette phrase est particulièrement malheureuse.

concurrence scolaire et personnalité de l'élève

Elle a contre elle la réalité, telle que la vivent les parents attentifs au devenir scolaire de leurs gosses, et telle que la sociologie de l'éducation l'a saisie depuis longtemps, en montrant la corrélation entre l'investissement des ascendants et la réussite des descendants (voir notamment les travaux de J.-P. Terrail) ; elle a contre elle aussi l'expérience scolaire la plus triviale, qui fait que des élèves font tous les jours la différence entre les profs qui les mènent à l'échec scolaire et les autres. Et c'est une phrase d'autant plus malheureuse qu'elle nous expose au grief de laxisme, de la part d'une droite sarkozienne prônant l'effort personnel (« en finir avec soixante-huit »), qui veut que la concurrence soit le moyen naturel de valoriser cet effort, en créant notamment la conscience professionnelle.

Encore cette phrase et je m'arrête : « *Les difficultés qu'ils rencontrent ne sont pas les leurs, ce sont celles du système scolaire dans son ensemble* ». C'est de nouveau très dualiste : c'est nier une proposition pour en affirmer une autre alors que les deux peuvent se soutenir (si nous défendons les RASED c'est bien que pour nous le diagnostic « d'élève en difficulté »

a un contenu objectif, qui se reflète dans ce que vit intimement l'élève). Cela dit sans entrer dans un autre débat, souhaitable lui aussi, sur la notion même de *difficulté*. Car la *difficulté* peut se concevoir comme un état de détresse du sujet apprenant, mais aussi comme un rapport normal entre le sujet et la tâche, médiatisé par l'action du maître (cf. Vygotski). Alors une *disposition* vient au tout premier rang de celles que l'action pédagogique pourrait tendre à créer, je veux dire la *disposition* dont fait preuve le sujet qui cherche habituellement sa satisfaction dans la réussite face à la difficulté. Si du moins on assigne à l'école une finalité expressément éducative, qui la mette en demeure de former des personnalités pleinement développées.

Bref, je résume ces trois remarques par cette question : **dans la perspective de 2012 pourrait-il y avoir une proposition communiste qui tende à amender le PPP dans ces deux dimensions à la fois : en finir avec la ségrégation dans l'accès au savoir ; substituer la coopération à la concurrence, comme fondement de l'éducation scolaire ?**

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU PCF

L'Université d'été du PCF a réuni près de 500 personnes. Le réseau École était présent avec plusieurs ateliers :

- **Maternelle : pourquoi veulent-ils la tuer ?** avec Christine Passerieux, responsable nationale du *Groupe français d'éducation nouvelle* (GFEN) et associée à l'équipe *Escol* (Université Paris 8)
- **Rentrée 2011 : les défis de l'école publique**, avec Marine Roussillon, responsable nationale du réseau École

Et d'autres ateliers sur les enjeux éducatifs :

- **Apprentissage : mythe et réalité d'une solution miracle**, avec Stéphane Jugnot, statisticien-économiste et Régis Regnault, membre de la commission économique du Conseil national
 - **Jeunesse: la société en perspective**, avec Marc Hatzfeld, sociologue
 - **Rôle et défis du mouvement des connaissances**, avec Olivier Gebuhrer, maître de conférences
- Comptes-rendus à venir dans la *Lettre du réseau*

LES RENDEZ-VOUS DU RÉSEAU ÉCOLE À LA FÊTE DE L'HUMA

samedi 17 septembre - 14h - stand de Montreuil
L'ÉCOLE, ENJEU DES ÉLECTIONS DE 2012

débat avec Choukri Ben Ayed, sociologue, une représentante de la FSU, Marine Roussillon, responsable du réseau École du PCF et un élu de Montreuil

LE RÉSEAU ÉCOLE DANS LES DÉBATS

Plusieurs sections du PCF profitent de la rentrée pour se saisir des questions scolaires et organisent des ateliers de formation et de discussion pour nourrir la réflexion des communistes et préparer des initiatives publiques et des campagnes d'actions.

L'école, un enjeu de civilisation...

Débat organisé par « Communistes unitaires » le jeudi 8 septembre à 18h30, centre des congrès Agora, Aubagne. Le réseau École sera représenté par Miranda Cirasaro.

Assemblée des gauches et des écologistes sur l'éducation (24 septembre).

Gauche Avenir organise à Belfort sa troisième assemblée des gauches et écologistes sur le thème de l'école. Le réseau École du PCF y sera représenté.

Colloque de la FSU pour une autre école (28 septembre).

Le Front de Gauche y sera représenté.

Le Collectif pour un débat sur les enjeux d'éducation et de formation de Grenoble organise une rencontre débat avec les partis politiques de gauche sur leurs projets d'éducation et de formation le 25 novembre prochain.

Le PCF a été invité et sera présent.

L'ÉCOLE DANS L'HUMANITÉ

L'Humanité a suivi la lutte des universitaires britanniques contre les tentatives de privatisation de l'enseignement supérieur...

Les enseignants et les salariés du public britanniques mobilisés contre l'austérité :

http://www.humanite.fr/print/30_06_2011-les-enseignants-et-les-salariés-du-public-britanniques-mobilisés-contre-l'austérité-47549

L'université offerte au privé :

http://www.humanite.fr/print/23_06_2011-l'université-offerte-au-privé-474967

... et les nouvelles attaques contre l'université française

Université: pendant l'été, la déreglementation continue

http://www.humanite.fr/print/28_06_2011-université-pendant-l'été-la-déreglementation-continue-475272

Maryse Tripier, professeure émérite de sociologie à l'université Paris-Diderot. L'université est placée sous le règne des « agences de notation », son autonomie est de pure façade :

http://www.humanite.fr/06_07_2011-maryse-tripier-l'université-est-placée-sous-le-règne-des-«%C2%A0agences-de-notation%C2%A0»-son-auto

Démocratiser l'enseignement supérieur, un horizon à redessiner

http://www.humanite.fr/print/28_06_2011-démocratiser-l'enseignement-supérieur-un-horizon-à-redessiner-475317

Wauquiez grignote le budget des étudiants

http://www.humanite.fr/print/06_07_2011-wauquiez-grignote-le-budget-des-étudiants-475899

L'État renvoie les étudiants à leurs (très) chères études

<http://www.humanite.fr/societe/l'etat-renvoie-les-etudiants-leurs-tres-cheres-etudes-478054>

De moins en moins de fils d'ouvriers à la FAC

<http://www.humanite.fr/societe/de-moins-en-moins-de-fils-d'ouvriers-la-fac-478048>

Une rentrée universitaire toujours plus chère

<http://www.humanite.fr/societe/une-rentree-universitaire-toujours-plus-cher-478031>

Les étudiants pauvres visés

http://www.humanite.fr/03_08_2011-les-%C3%A9tudiants-pauvres-vis%C3%A9s-477354

Du côté de l'enseignement primaire et secondaire, la rentrée est toujours plus chère

Début du versement de l'allocation de rentrée scolaire

<http://www.humanite.fr/societe/debut-du-versement-de-l'allocation-de-rentree-scolaire-477962>

FCPE « Il faut une compensation ». Jean-Jacques Hazan, président de la FCPE, dénonce l'augmentation des frais et l'absence de véritable politique d'aide aux familles

<http://www.humanite.fr/print/societe/fcpe-«il-faut-une-compensation»-477871>

Les Français face à une rentrée toujours plus chère

<http://www.humanite.fr/societe/les-français-face-une-rentree-toujours-plus-cher-477870>

Coût de la rentrée scolaire en hausse de 6,8% selon Familles de France

<http://www.humanite.fr/societe/cout-de-la-rentree-scolaire-en-hausse-de-68-selon-familles-de-france-477844>

L'Humanité suit le débat sur les rythmes scolaires ...

Cours le matin, pas de prof l'après-midi

http://www.humanite.fr/05_07_2011-cours-le-matin-pas-de-prof-l'après-midi-475762

Les rythmes scolaires au rapport

http://www.humanite.fr/05_07_2011-les-rythmes-scolaires-%E2%80%A8au-rapport-475757



L'ÉCOLE DANS L'HUMANITÉ

... et toutes les attaques contre l'école publique

Michelle Demessine. 1 500 classes fermées en septembre: l'école publique laïque et gratuite attaquée par la base
http://www.humanite.fr/print/29_06_2011-michelle-demessine-1%E2%80%89500%C2%A0classes-fermées-en-septembre%E2%80%89-l'école-publique-laïque-et-gratuit

Les ZEP foudroyées en un Éclair

http://www.humanite.fr/06_07_2011-les-zep-foudroyées-en-un-éclair-475883

Ce que Chatel a vu (ou pas) en Finlande

<http://www.humanite.fr/societe/ce-que-chatel-vu-ou-pas-en-finlande-478011>

Dans ces lycées agricoles où prolifère la souffrance

http://www.humanite.fr/11_07_2011-dans-ces-lycées-agricoles-où-prolifère-la-souffrance-476193

Un brevet des collèges au rabais?

http://www.humanite.fr/11_07_2011-un-brevet-des-collèges-au-rabais%E2%80%89-476198

Un peu d'histoire...

Édouard Vaillant (1840-1915) : L'homme de l'école laïque, gratuite et obligatoire

http://www.humanite.fr/print/01_08_2011-édouard-vaillant-1840-1915-l'homme-de-l'école-laïque-gratuite-et-obligatoire-20-477233

**envoyez-nous vos comptes-rendus
de débats, annonces d'initiatives...**
reseau.ecole-pcf@orange.fr
